receüs le 18. 9bre. 1765.

7.

Observations et réflexions sur les divisions des artères interosseuses, faites par les instruments tranchants.

par M. Bourienne

1.re observ.

Au Mois de Septembre 1765. Clair Bonat Soldat d'artillerie du Corps Royal fut porté à l'hôpital Militaire de Bastia, blessé d'un coup d'épée a l'avant-bras. C'étoit par sa partie inférieure et externe qu'étoit entrée l'épée, qui pénétroit entre le Cubitus et le radius jusqu'a la partie moyenne interne sans la traverser. je savois sous cette partie moyenne une tumeur Considérable sous la quelle je sentois une pulsation profonde. Suivant le traju de l'épée, je ne doutai point que Cette tumeur, produite par la section d'une des Artères inter-osseuses ne fut anevrismale [l'expérience m'a appris, que la pulsation n'est pas toujours sensible dans les anevrismes faux. et plusieurs Auteurs ont reconnu que dans ces sortes de tumeurs Il n'y en avoit point]. Son augmentation successive, et le sang extravasé dans l'interstice des muscles fléchisseurs des doigts et du poignet, m'avoient déterminé d'abord a faire une incision. mais une réflexion à la quelle Je ~~mes~~ vais tacher de donner l'étendue nécessaire a la faire Connoître. Suspendit tout d'un Coup mon premier projet.

Je me Continuai donc d'appliquer une Compresse longuette sur le traju de l'artère brachiale. ajoutant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 42 n° 134

Un bandage roulé pour Comprimer Cette artère en
capitale. la Tumeur fut égallement Comprimée par
un bandage Convénable qui servoit encore à Soutenir
des compresses imbibées d'Eau-de-vie Camphrée et
ammoniacée. Le blessé fut Saigné quatre fois le
même jour. Son avant-bras fut Soigneusement arrosé
aussi Souvant qu'il Lésigeoit. une diète rigoureuse
et des boissons rafraichissantes furent Son régime.
Le lendemain Quoi que La tumeur n'eut point
augmenté, Le malade fut Saigné encore deux fois.
Le troisième joure La tumeur diminua, et cette
diminution assez Sensible, jointe à La couleur de la
peau, me fit Croire à Lors qu'un caillot bouchoit
L'orifice de l'artère, et que le Sang épanché n'ayant
pas perdu Sa fluidité pouvoit-être repompé et transmis
dans la Voye générale de la Circulation. la diminution
de La tumeur devint en effet de jour en jour plus
apparente, et la noirceur de la peau qui avoit été
effacé par différentes nuances de bleu et de jaune
étoit le Signe d'une prompte résolution. Ce fut Le
dixième jour que La tumeur disparut; quoi qu'il
restât encore une petite dureté qui céda Sans peine
à L'usage des Cataplasmes Emollients et résolutifs. Le
malade enfin après trois Semaines de régime
et de Soins, parvint à une heureuse guérison.

Certain que jéus le bonheur d'Epargner vice incision que j'aurois faite pour donner issue au sang épanché. qu'il me soit permis d'examiner ici ce qui seroit arrivé. C'est l'objet de ma réflexion. L'artère, en donnant plus de sang, auroit empêché la formation du caillot; l'accès de l'air dans la playe auroit décomposé le sang épanché: de là une supporation de mauvaise qualité, et peut-être des fusées qui auroient obligé de multiplier les incisions. ce que je vais prouver bientôt par des éxemples.

Quel est d'ailleurs le but du chirurgien en faisant une dilatation? n'est-ce pas de mettre l'artère ouverte à découvert, d'en comprimer l'orifice par quelque moyen où d'en faire la ligature? Ces moyens difficiles dans la section de l'artère inter-osseuse soit de l'avant-bras soit de la jambe, à cause du délabrement indispensable dans la recherche de l'orifice du vaisseau, n'ont déja que trop prouvé le risque et l'impossibilité de les tenter par la mort des malades qui les ont soufferts. La ligature étant impossible, qu'elles sont les suites de la compression qu'on employe non seulement sur le vaisseau divisé, mais encore sur l'étendue du bras et de l'avant-bras? Le sphacèle du membre en est la suite ordinaire. Cette compression est une ligature qui en génant le cours du sang et des liqueurs doit nécessairement

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

le produire. L'art dans ces circonstances terribles n'a plus alors d'autre ressource que l'amputation. Je viens aux deux exemples qui prouveront la conduite que j'ai tenue dans la première observation.

2e observ. Un garçon boucher de l'armée d'Allemagne, en badinant avec un de ses camarades, laissa tomber lui même la pointe aiguë et tranchante d'un couteau, qui divisa l'artère interosseuse, à la partie antérieure et moyenne de la jambe droite. Le sang s'ardant avec force par l'ouverture, on eut recours à un chirurgien Major de Régiment qui tamponna la petite playe et fit un bandage assez serré, qui n'empêcha point le sang de s'épancher, et de former une tumeur considérable. Le malade fut trois jours dans cet état sans être pansé. Le quatrième il fut conduit à l'hôpital ambulant de l'armée, je le vis dans l'instant de son arrivée, Je défis le bandage qui étoit trop serré. Comme le gonflement étoit considérable, et la jambe un peu noire, Je trempai les compresses dans une décoction résolutive et anti-septique. Vingt-quatre après, quoique le gonflement fut de même, le sang épanché ne me paroissoit point à craindre, je voulois laisser le temps à la nature de former un caillot assez solide pour éviter l'hémorragie, mais je me trouvai forcé le dixième jour, par un avis contraire au mien, de faire une contre ouverture à la partie postérieure de la jambe, pour donner issue

au Sang épanché, qui sortit d'abord abondamment avec assés de fluidité; du doigte imprudente s'étant portée dans la playe, l'hémorragie récommança. La ligature ne put réussir. les moyens de compression occasionnerent des étranglements dans toute la jambe. en moins de six jours la gangrène y survint. on vouloit tenter l'amputation, mais le malade hors d'état de la soutenir mourut le douzième jour de sa blessure.

3.e observ.

Un Elève en Chirurgie de l'hôpital de la charité de Paris; s'exerçant a jetter des ciseaux au plancher La pointe d'une des branches divisa l'artère inter-osseuse à la partie moyenne et supérieure de la jambe, entre le tibia et le peroné. les moyens de compression employés dans le premiers instant furent inutiles pour arrêter le sang qui s'épanchoit avec force dans l'interstice des muscles, on tenta encore différents moyens qui ne réussirent pas mieux. Cependant La jambe étoit déja monstrueuse, et le gonflement e gagnoit la cuisse. on assembla à lors les plus célèbres Chirurgiens de Paris pour consulter. après L'exposé des moyens employés et des remèdes géneraux. les uns se deciderent pour l'amputation, et les autres pour les incisions, ceux ci l'emporterent. on fit plusieurs incisions à la jambe, on tenta la ligature qui ne put réussir, les playes tomberent en

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

mortification quelques jours après, et le blessé mourut.

Si je voulois augmenter ce mémoire par un plus grand nombre d'observations, rapportées dans différents auteurs, et qui ont eu ces suites malheureuses; j'en trouverois une grande quantité. Je me contenterai de citer ceux observations. tirées des aphorismes de chirurgie de Boerhaave, commentées par le célèbre Vans-Swieten la 1.re d'un étudiant qui donna un coup d'Epée dans le gras de la jambe à un garde de suite qui divisa, vraisemblablement, l'artère inter-osseuse, le blessé après avoir perdu beaucoup de sang. tomba et se trouvé comme mort. on lui fait revenir les forces avec des cordiaux; le chirurgien mal habile voulut continuer à ranimer les forces, sans tenter d'autres moyens que des poudres stiptiques. les premiers secours ne firent qu'augmenter l'hémorragie, et les derniers furent. insuffisants, le blessé mourut. la 2.e observ. il arriva un cas semblable à un homme, en se battant, reçut un coup d'Epée à l'avant bras, le coup avoit entamé l'artère sur le ligament qui est entre le radius et le cubitus. on pouvoit, dit, l'auteur, comprimer à la partie supérieure du bras, l'artère qui en cet endroit se trouve presque à nud, et arrêter l'hémorragie, et en suite, par l'amputation du membre, racheter la vie au blessé. &c

on peut voir par cette dernière observation, que l'auteur propose un moyen bien terrible. N'auroit-on pas pu en tenter d'autres sans en venir à celui là: L'infortuné

en mourut, la trop grande Compression ayant occasionné la gangrène.

Les incisions précipitées, comme on devoit dans nos deux dernières observations, sont extremement dangereuses. voici le moyen que je propose dans de pareilles Circonstances.

Il conviendroit de Commencer par faire une compression graduée sur le trajet de l'artère Capitale de l'extrémité, et d'employer des résolutifs actifs sur la tumeur anévrismale. il seroit facile de démontrer que la compression graduée sur le trajet de l'artère Brachiale rallentit le Cours du Sang par gradation dans les branches artérielles ou artères d'un ordre inférieur qui en dependent. Le Sang artériel étant ainsi rallenti, l'impulsion devient moindre à l'orifice de l'artère divisée, ce qui favorise, avec les moyens auxilliaires, la formation du Caillot, le moyen Continué, l'ouverture de l'artère diminue, et se consolide avec le temps. Si le Sang ne se résout point, C'est à lors qu'on peut faire une incision pour lui donner issue. il ne faut jamais se presser; plusieurs exemples nous assurent que le Sang Artériel, qui n'est point exposé à l'action de l'air ne se décompose point, et garde longtems son Etat de fluidité: les épanchements de sang sous le Crâne mettent en évidence ce que j'avance. quand le caillot qui bouche l'artère est devenu solide, on ne doit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

plus craindre que la Suppuration qui vient à la Suite de l'ouverture puisse se détruire.

Le moyen que je viens de proposer pourroit être mis en usage dans les anévrismes vrais, lors que la tumeur est dans sa naissance. on sait que les tuniques des artères peuvent se remettre avec le temps dans leur premier état, surtout lors que la colonne du sang ne vient plus faire d'efforts pour distendre le sac anévrismal. Le rallentissement du cours du sang par la compression, se conçoit sans peine par l'état phisiologique même dans lequel le sang des artères axillaire est plus rapide que celui de l'artère brachiale. Il ne faut pas être bien savant en méchanique pour le démontrer.

Je désire que les faits fassent tomber l'instrument tranchant des mains cruelles de ces hommes impitoyables qui n'aiment a guérir que par son moyen. puissent-ils être convaincus qu'il y a plus de gloire à acquérir en évitant une opération qu'en la faisant.

Bourienne Chirurgien Major du corps de troupes françaises dans l'Isle de Corse. le 7. 9.bre 1765.

14:01 Co